Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 81 (1993)

Heft: 8-9

Artikel: Violences au quotidien

Autor: Mantilleri, Brigitte

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-280385

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Violences au quotidien

La violence, en ex-Yougoslavie, se vit au quotidien. Viol, blessures corporelles, menaces, les femmes paient.

Après les viols collectifs perpétrés au Bangladesh en 1971, ceux subis par des femmes de l'ex-Yougoslavie sont les seconds à être sous les feux de l'actualité. Et non pas déterrés après moult décennies comme ce fut le cas pour les viols de Berlin ou de Nankin, lors de la Seconde Guerre mondiale. Actualité brûlante puisque même le pape s'en est ému et s'est senti obligé de témoigner en enjoignant les femmes à accepter ces enfants nés du viol... Comme quoi même les papes devraient parfois tourner sept fois leur langue dans la bouche avant de...

Le sujet est difficile, pénible, tabou, d'où le malaise des journalistes qui traitent cette information. Les uns d'une rigueur journalistique pinailleuse faisant échos à d'autres chantres des simplifications laxistes: seuls les méchants Serbes violent les Musulmanes, chiffres à l'appui. Dans ce fatras Michel Flückiger, le président de la Commission d'enquête du Conseil de l'Europe précisait en début d'année déjà que «les violences et les viols sont pratique courante dans les trois camps en présence. Avec certainement un sinistre avantage en nombre du côté des irréguliers serbes.» Il y a le visage d'Emina, petite fille de deux mois, abandonnée à Zagreb par sa mère musulmane de 16 ans. Il y a sans doute quelque part le visage d'un bébé croate ou serbe abandonné par sa mère victime d'un viol. L'horreur est nettement moins noire-blanche, nettement moins exactement quantifiable, nettement moins délimitée au seul champ d'action de la guerre, des camps ennemis. Plus diffuse, elle est mêlée au quotidien. Au-delà des chiffres et non chiffres, au-delà des suppositions d'épuration ethnique des uns par les autres, il y a une société exacerbée par le combat, la mort et la violence au quotidien. Nadejda Catkovic, professeur de philosophie à Belgrade, préfère prendre de la hauteur en parlant du rôle social du viol: «Dans notre système de valeurs patriarcales, le viol est l'expression du pouvoir masculin. Violer, c'est être contre le père, le frère, le mari, le groupe ethnique, la religion de la victime. C'est montrer que vous êtes plus fort que votre ennemi.»

Lors d'une récente tournée en quête de solidarité en Espagne, Stasha Zajovic s'est prêtée au jeu des interviews et a décrit ce qui dans les guerres est souvent occulté: la violence au quotidien. Cette mince femme de 40 ans, est une des «Femmes en Noir» – c'est en 1988 en Israël que des pacifistes se sont vêtues de noir pour témoigner contre l'occupation des territoires. Des Italiennes sont revenues à la charge, toujours en noir, pour s'insurger contre la guerre du Golfe.

Une société exarcerbée par le combat, la mort, la violence au quotidien. (Photo Olivier Vogelsang)

Stasha est aussi membre du Centre d'activité anti-guerre de Belgrade. Elle est serbe mais le mouvement auquel elle appartient va plus loin que les partis, les ethnies et les religions. Il s'agit d'un mouvement de femmes critiques créé bien avant les événements: «La discrimination contre les femmes existait déjà dans l'ancienne Yougoslavie».

Contre la fatalité

Stasha Zajovic ne veut pas être de ces femmes résignées qui participent à la guerre en soignant les blessés. Avec une centaine de consœurs serbes, croates et bosniaques, de tous les âges et de tous les horizons professionnels, elle se bat à coup de télécopieur contre la guerre. Les messages et les pamphlets circulent de nuit et lorsqu'il n'y a pas de coupures de courant.

Outre l'envoi de messages tous azimuts, les femmes du centre organisent des ateliers, coopèrent à la ligne SOS-Téléphone pour les femmes et les enfants victimes de violence et au Centre pour les femmes violées en guerre ouvert depuis trois ans. Elles aident les réfugiées.

Stasha Zajovic dénonce cette violence cachée derrière les informations concernant le nombre de viols et la nationalité des victimes. Elle relève une croissance des blessures corporelles graves depuis le début des conflits et des menaces: «Les hommes qui sont allés au front (mobilisés de force ou volontaires), reviennent chez eux et transforment leur foyer en un deuxième champ de bataille. Pour menacer leur femme, ils ont tout le matériel de guerre à disposition.» Elle cite le cas d'une femme tellement violentée par son mari qu'elle le tua. Le procès est en cours. Elle est défendue par des avocates du centre.

La violence sexuelle par les maris au retour du front est très fréquente même si elle est la plupart du temps passée sous silence. Les mariages mixtes, sous pression à cause des conflits, sont le lieu de maints actes de violence. A cela s'ajoute la violence des fils contre leur mère et des mères exacerbées contre leurs enfants. Et puis Stasha Zajovic révèle un fait dont tout le monde parle en ex-Yougoslavie: nombre d'actes de violence sont perpétrés juste après le téléjournal le plus important de la journée celui de 19 h 30 qui étale sur écran les conflits du jour.

Stasha Zajovic continue d'envoyer ses télécopies forte de l'espoir que son réseau de solidarité déjouera le cercle de la violence.

Brigitte Mantilleri

A lire absolument les *Déchirements yougoslaves* de Sonia Zoran aux Editions Metropolis, 1993. Journaliste, elle est allée couvrir les événements yougoslaves pour découvrir le besoin de témoigner autrement, par le filtre de ses souvenirs d'enfance yougoslave. La préface est de Slavenka Draculic.